

Entre elle et Richelieu, Louis XIII est sommé de choisir



le faire disgracier. Il est trop tard, Richelieu entend bien gouverner seul aux côtés de Louis XIII. L'Italienne devient un obstacle. En 1630, il exige du monarque qu'il choisisse entre sa mère et lui. Le jeune roi, qui commence à s'apercevoir de l'exceptionnelle intelligence politique de son ministre, tranche en sa faveur. Marie a perdu la partie et est contrainte une nouvelle fois à l'exil, cette fois définitif.



En quittant la France, elle signe son arrêt de mort sociale et politique

Elle gagne Bruxelles dès juillet 1631 pour y renforcer sa position. La ville est alors la capitale des Pays-Bas espagnols où gouverne l'infante Isabelle qui la reçoit avec tout le faste dû à son rang. En choisissant de quitter la France et d'aller trouver refuge auprès d'une puissance hostile, Marie de Médicis signe son arrêt de mort sociale et politique: elle ne foulera plus jamais le sol de France. Privée de ses revenus, elle est aussi spoliée de ses droits politiques. Richelieu use de toute sa force de persuasion auprès de Louis XIII pour empêcher le retour de son ancienne protectrice. Isabelle, touchée par le sort de cette femme dont elle juge les revendications légitimes, pourvoira avec générosité à ses besoins jusqu'à sa mort brutale, deux ans plus tard. L'infante disparue, c'est la descente aux Enfers pour la Florentine. Après avoir ébloui le monde avec ses pierreries enchanteresses, elle est réduite à quémander des subsides et à vivre d'expédients. Pour donner le change et entretenir sa maison, la reine exilée vend quelques parures qu'elle disperse pierre par pierre. En 1638, elle est forcée de quitter les Etats du roi d'Espagne qui rechigne à lui payer une pension. Elle gagne alors l'Angleterre où règne sa fille cadette, Henriette, aux côtés de Charles I^{er} Stuart. La présence

d'une catholique intransigeante suscite des tensions dans un contexte politique et religieux tendu. Moins de deux ans plus tard, on lui fait comprendre qu'il serait temps pour elle de prendre le large. De nouveau indésirable, Marie se résout à faire un humiliant retour en Toscane en passant par l'Allemagne. Elle obtient de maigres crédits de la part de ses hôtes successifs, emprunte parfois, vit au jour le jour. Elle n'a pas d'autre choix que de céder au plus offrant colliers, boucles et bracelets pour sauver les apparences, et se félicite alors sans doute d'avoir accumulé une telle quantité de bijoux...



Elle rend l'âme en 1642 dans un grand dénuement

La Florentine ne parviendra jamais à Florence. En octobre 1641, alors qu'elle fait étape à Cologne, elle tombe gravement malade. Elle rend l'âme le 3 juillet de l'année suivante dans un dénuement qui frappe tous les contemporains. Pour régler ses dettes, on vend ses derniers bijoux, ceux qu'elle n'a pas mis en gage ou légués à ses filles. Le fabuleux Beau Sancy est acheté par la famille d'Orange, qui gouverne les Provinces-Unies. Ironie de l'histoire, c'est le Grand Sancy, ce diamant que Marie n'a pu acquérir en 1604, qui rejoindra quelques années plus tard les collections françaises grâce au cardinal Mazarin. Au XVIII^e siècle, il sera porté en de nombreuses occasions par Marie Leszczyńska et Marie-Antoinette. Quant au Beau Sancy, il entrera dans la maison de Prusse, qui le vendra en 2012, chez Sotheby's, à Genève. Un collectionneur anonyme débourse alors plus de 7 millions d'euros pour s'approprier la pierre. Cette somme colossale n'aurait pas fait frémir Marie de Médicis! ■

LE JARDIN SECRET DES ROIS ET DES REINES

S'il est bien question d'intimité ici, il ne s'agit pour une fois pas de passions amoureuses, mais de centres d'intérêt. Victoria et ses animaux de compagnie, Louis XIII et la musique, Joséphine et la botanique, Albert I^{er} de Monaco et l'océanographie... S'appuyant souvent sur des écrits d'époque, l'auteure dévoile des pans de vie insoupçonnés de dix têtes couronnées des temps passés. Cinq souveraines et autant de souverains à qui elle rend la part d'humanité que la postérité a parfois effacée. Une façon originale d'éclairer la grande histoire!

Royales passions, Marie Petitot, éd. Tallandier, 18,90 €.

